

Tel est l'état véritable des choses pour les papiers publics. Ceux dont la diète parle si dédaigneusement, ne sont plus les gazetiers d'autrefois; ils portent un autre nom, et leurs écrits un autre fruit. Le dédain de la diète renferme un anachronisme, et les anachronismes ne prouvent rien, au moins contre ceux qui en sont l'objet. On sent dans ce trait de la diète quelque chose de la hauteur allemande. Remarquez que ces qualifications de gazetier ne sont données qu'aux écrivains périodiques qui se montrent dans un parti dont on ne dispose pas. Ceux qui obéissent, flattent ou servent, sont mieux traités; ceux-là sont toujours trouvés ornés de mille bonnes qualités; chacun en fait à peu près autant de son côté, et traite son adversaire de folliculaire et de gazetier, en lui faisant l'application d'un mot dont la racine n'est pas réputée honorable; ce qui de part et d'autre veut dire tout simplement, *Monsieur n'est pas de mon parti.*

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

*Etablissement d'une commission centrale.*

Indépendamment des mesures proposées dans les articles précédens, il y en a une que



L'intérêt de l'ordre public et la satisfaction de tout ce qui est bien intentionné en Allemagne, semblent également exiger, et pour laquelle S. M. I. doit réclamer sans retard l'intervention de la diète. Les découvertes qui ont eu lieu simultanément dans plusieurs états de la confédération, ont signalé la trace d'un concert subsistant dans différentes parties de l'Allemagne avec des ramifications plus ou moins étendues, et formé, autant que l'on en peut juger, non-seulement pour répandre partout des doctrines fanatiques et essentiellement révolutionnaires, mais aussi pour préparer les voies à l'exécution des plus sinistres entreprises.

Quoiqu'on ne soit pas encore parvenu à débrouiller complètement le tissu de ces menées criminelles, la masse des faits et des pièces recueillies jusqu'ici est telle, que la réalité du mal ne peut plus être révoquée en doute. N'importe que les opinions diffèrent sur l'étendue des dangers qui pourraient en résulter; il suffit que des égaremens aussi graves aient pu infester l'Allemagne, qu'un nombre considérable d'individus y aient été effectivement entraînés, et que, s'il était même permis d'en traiter les symptômes comme ceux d'une maladie de



l'esprit humain, il faudrait encores'occuper sérieusement des remèdes, ou courir les chances les plus effrayantes.

Un examen approfondi de cette affaire est, par conséquent devenu indispensable. Cet examen conduira, sous plus d'un rapport, à des effets salutaires, en désarmant les coupables et les livrant à leur juste punition, si les soupçons qui planent sur eux se changent en certitude légale, en dessillant au bord de l'abîme dans lequel ils allaient tomber, les yeux de ceux qui n'étaient que séduits, et en préservant l'Allemagne du double écueil d'alarmes gratuites et exagérées, et d'une fausse sécurité au milieu des dangers réels.

Mais pour que ces recherches remplissent leur but, il faut qu'elles partent d'un centre commun, qu'elles marchent sous les auspices directs de la diète. Les trames connues jusqu'à présent, n'étaient pas moins dirigées contre l'ensemble de la confédération, que contre les princes et états qui la composent; la diète est donc incontestablement compétente d'en prendre connaissance, et l'article 2 de l'acte fédéral lui en impose le devoir; une autorité centrale sera d'ailleurs beaucoup plus



à même que toute commission nommée par des gouvernements particuliers, de rassembler les données déjà existantes, et celles que l'on obtiendra encore, de les apprécier en toute justice et impartialité et de former un aperçu général. Enfin, comme les transactions de cette autorité seront rendues publiques après la clôture de son travail, l'Allemagne entière pourra juger sa marche et ses résultats ; et l'éclaircissement final de cette affaire mettra un terme à toutes les inquiétudes.

C'est par ces motifs que S. M. I. a été déterminée à proposer l'établissement d'une commission centrale, laquelle serait chargée, à l'exclusion de tout autre objet, des recherches ci-dessus mentionnées ; et le ministre de S. M. a l'ordre d'inviter la diète à délibérer et à prononcer sur cette proposition le plus promptement possible.

Ce paragraphe est relatif aux sociétés secrètes, sociétés déjà anciennes et fort usitées en Allemagne, où elles ont pris différentes faces. La diète dit qu'il en existe dans ce moment, formées dans un but démagogique et révolutionnaire, attentatoires à l'existence des souverainetés particulières, et à celle



même de la confédération allemande. La diète assigne ,

- 1°. L'existence de ces sociétés et leur but ;
- 2°. Elle avoue que l'on n'est pas encore parvenu à débrouiller complètement le tissu de ces menées criminelles. Que lors même que l'on apercevait dans elles une maladie de l'esprit humain, il faudrait encore s'en occuper.
- 3°. Elle indique la nécessité du châtiment des coupables pour éloigner à la fois deux maux, les fausses allarmes et la fausse sécurité.
- 4°. Elle fonde l'établissement d'un comité de recherches par toute l'Allemagne ;
- 5°. Elle annonce que le résultat du travail de la commission sera rendu public après sa clôture.

Les sociétés secrètes. On peut se dire en Allemagne, dès que l'on entend parler de cette espèce de sociétés. L'Allemagne est une terre cabalistique, un sol créé pour l'art magique, où les antres et le langage des sibylles jouissent de beaucoup de considération. C'est la patrie des alchimistes, des souffleurs d'or, des associations bizarres, des *Mesmer* en politique comme en médecine : l'Allemagne a fait de fréquentes importations de tous ces



charlatans en France et dans beaucoup d'autres lieux. Les francs-maçons, les martinistes, les illuminés, les associés de la vertu, et de je ne sais quoi encore, se sont succédé dans ce pays, où l'on paraît porté vers la formation d'associations ténébreuses, sont des chefs mystérieux dans des formes qui tiennent à la nécromancie, et dans un but indéfini comme indéfinissable, ainsi que ne peut manquer d'être celui de toute agrégation occulte. Chez les Allemands la méditation tourne facilement vers la rêverie ; le génie est froid et ardent tout ensemble, la profondeur conduit fréquemment au vuide, on s'exalte par la contemplation comme on le fait ailleurs par la passion. L'Allemand, infiniment estimable comme homme moral, très riche comme érudit, est souvent affecté de bizarrerie dans le goût et dans l'esprit. Voyez comme les Allemands font agir le vice et la vertu, ainsi que les passions, sur le théâtre et dans les romans ! Leurs héros arrivent d'un monde idéal, et leurs passions, toujours hors de mesure, partent facilement de la niaiserie pour aboutir dans une course égarée, à l'atrocité. Il est rare que le génie allemand ne ressemble pas à un instrument d'ailleurs



excellent, mais dans lequel une corde fausse empêche la parfaite harmonie de l'ensemble.

Tout ce qui se passe en Allemagne, par rapport aux sociétés secrètes, est-il digne de colère ou de mépris ? requiert-il le développement des forces qui vient d'avoir lieu, et la tension des nerfs de tous les gouvernemens ? suffisait-il de quelques exemples faits à propos sur des chefs et sur des étourdis, dont la tête ne s'est pas trouvée de calibre à résister à des suggestions patriotiques, revêtues d'un appareil et d'une apparence mystérieuse, qui peut le dire avec une précision irrécusable ? Si l'on eût cru l'abbé Baruel dans son lourd et pédantesque ouvrage des Illuminés, la fin du monde arrivait de la façon de ces gens-là, nous étions tous pris dans les réseaux dont ils nous avoient enlacés ; rien n'était mieux prouvé ; et cependant le monde dure encore, et nous avec lui. Que sont devenus ces noires légions de conspirateurs si forts par le nombre, si redoutables par les moyens dont ils disposaient ? ce que devient le brouillard au lever de l'astre du jour : il brille, et les fantômes rentrent dans le sein de leur mère, dans la nuit.

Les documens de Berlin, déjà cités, parlent



des catégories de ce nouvel ordre de perturbateurs fantastiques ; ils dénombrent les grandes associations, avec leurs succursales ; ils désignent les lieux, les personnes, les points de réunion ; ils citent les écrits ; ils vont jusqu'à décrire les costumes ; ils portent le nombre des pièces déjà recueillies jusqu'à dix mille. Certes, voilà un procès déjà tout instruit : et cependant la diète dit que l'on est pas parvenu à débrouiller complètement le tissu de ces menées ; que l'on peut apercevoir les symptômes d'une maladie de l'esprit humain. Les dix mille pièces ne sont donc point concluantes, et lorsque dix mille pièces n'ont pas suffi pour la pleine explication d'une question, il est bien à craindre que cette explication n'arrive pas davantage, après que le recueil aura été grossi jusqu'à quinze et vingt mille pièces ; passé un certain nombre, le reste ne fait plus rien à l'affaire. Il y a de l'agitation dans quelques parties et dans quelques esprits de l'Allemagne : qui peut le contester ? il y a quelques chefs et quelques mauvaises têtes capables de suivre à l'aveugle des conducteurs égarés eux-mêmes ou perfides. On ne le conteste pas davantage. Des modèles nouveaux ont pu être



dressés sur ceux d'anciens établissemens allemands, dont le rappel est propre à frapper, à troubler de jeunes cerveaux. L'Allemagne a compté des tribunaux secrets dont les arrêts s'exécutaient par d'autres *Sand*. A la bonne heure encore, je ne contesterai jamais ce qui est avancé par des autorités respectables, et ce que je ne puis constater par moi-même. Mais je demande s'il y a matière à ériger un tribunal tel que celui que Mayence s'apprête à montrer à l'Europe étonnée. Je demande si chaque état n'est pas suffisamment pourvu de moyens pour déjouer des intrigues qui, comme la poudre, perdent leur force dès qu'elles sont éventées? Les conspirateurs découverts ressemblent à des fuyards sur lesquels il suffit de tirer à grand bruit, mais sans *boulet*, pour achever la déroute. Je demande s'il peut y avoir au monde plusieurs *Sand*, et combien de coups a frappé ce terrible Vieux de la Montagne, avec sa bande noire d'illuminés et d'assassins? Je demande si après le mauvais renom qu'ont laissé si justement derrière eux les comités des recherches qui, naguères ont exploité certains pays, c'était bien le moment d'en venir montrer un nouveau. De la surveillance et du mépris pour bon-



nombre de choses dont on fait grand bruit, et cela suffira pour éviter beaucoup de tourmens aux autres et à soi-même. Il y a un faux empressement, un faux zèle qui forment le mérite principal de quelques hommes, surtout parmi les subalternes de place ou d'esprit. Ils triomphent dans les demi-jours, parce que c'est le temps des fausses lueurs; ils feraient pitié au grand jour. Que les lois tombent de tous leur poids sur les auteurs de manœuvres vraiment attentatoires à la sûreté publique et particulière : tout ami de l'ordre et de la morale applaudira à cette répression salutaire : ces hommes sont d'autant plus coupables, qu'en alarmant l'autorité, et qu'en l'irritant, ils peuvent contribuer à l'égarer; qu'ils exposent les peuples aux effets de ces égaremens, et à leur tour les princes aux effets d'un mécontentement légitime de la part des peuples. Les sujets doivent vivre sans machinations, et les gouvernemens sans ombrages; une autorité chagrine, inquiète, voit les objets sous un jour faux, perd du temps à poursuivre des fantômes, et blesse ou renverse dans une course irrégulière : sur-tout elle doit éviter un genre de répression qui s'annonce avec un ap :



pareil menaçant, qui cache un filet propre à envelopper toute une contrée, et qui établit une dissonnance frappante avec les idées d'un temps tout entier. Les découvertes des conspirations s'annoncent presque toujours avec un appareil imposant, fait pour tenir les esprits en suspens. Arrive l'examen, le grand éclaireur, le temps agit comme il fait toujours; combien de fois l'attente produite par les premières annonces a-t-elle été réalisée, et combien les cabinets sujets aux alarmes, ne comptent-ils pas d'éditions dans leur propres archives, de l'histoire des Vampires ou de la Dent d'or!

Le 18 octobre fut célébré en Allemagne par une rénnion d'étudiants, avec un mélange de sentimens patriotiques, et d'irrévérence pour un acte diplomatique d'une nature extraordinaire, il est vrai, mais que le nom de ses auteurs devait défendre d'attaques irrespectueuses. Un jour à jamais célèbre das les fastes de l'histoire, et surtout dans ceux de l'Allemagne, avait motivé cette réunion; il ne s'agissait en apparence que d'un anniversaire de gloire nationale et de bonheur, puisqu'il rappelait le retour de l'Allemagne à l'indépendance. Chaque année devait réunir la jeunesse des



écoles sous les mêmes auspices : ceux de cette année ont paru moins rassurans aux gouvernemens ; et quelque partie de cette jeunesse, gênée dans ses foyers pour l'exécution de son plan, a été demander à une terre étrangère, l'emplacement du temple que le sol de la patrie lui refusait. Elle a fait choix d'un ou deux de ces lieux renommés dans les annales de la liberté helvétique, comme correspondans à l'objet qui l'attirait ; elle a eu l'air de vouloir se fortifier par l'aspect des scènes imposantes et variées dont la nature a enrichi cette contrée. L'attention des administrations locales a été excitée par les gouvernemens étrangers : elle s'est fixée sur ces pèlerinages patriotiques ; elles en ont arrêté l'effet principal, cela n'était pas difficile ; car il ne s'est trouvé qu'un petit nombre de jeunes gens qui se donnaient l'innocent plaisir de passer une nuit d'automne à la belle étoile, sur les bords un peu humides d'un lac transparent, en présence des vieux sapins d'une vieille forêt, et des paisibles bergers d'une montagne au front chenu. On sent que l'on peut dormir tranquille, même à côté de conspirateurs aussi redoutables ; une pareille scène peut prêter à un très bel effet dans



un roman allemand, ou dans un conservateur français; Auguste Lafontaine et le Calchas, père d'Atala, peuvent tirer un égal parti de ces belles choses; mais un homme sensé trouvera que quelques grains de ce sel, dont la plaisanterie sait saupoudrer tous les ridicules, vaudraient ici autant que les monitoires des baillis suisses et des bourguemestres allemands. En pareil cas, quelques trétaux auraient plus d'efficacité que le rébarbatif tribunal de Mayence.

Quelques-uns de ces échappés des écoles ont été promener leur patriotisme vagabond en Gallicie, avec le projet de faire jouir les habitans de la Pologne de la vue de leurs costumes antiques, et de leurs longues barbes. La mascarade errante a été arrêtée. Il paraît qu'on a eu le bon esprit de se borner à retrancher à la longueur des barbes, et à renvoyer les pèlerins avec cet ornement de moins. Alors justice a été faite avec discernement: la peine a été prise dans la nature du délit, et le carnaval prochain pourra fournir de quoi guérir cette nouvelle espèce de maladie. Heureusement cette contagion est moins dangereuse que celle de la fièvre jaune, et la Germanie est plus en sûreté que la malheureuse Espagne.